

La comtesse s'arrêta. Son visage exprimait l'étonnement. Es-tu sérieuse, ma belle? demanda madame de Flavigny.

— Comme un derviche. Est-ce une réalité, ou n'est-ce qu'une illusion de mes yeux charmants, comme vous les qualifiez? Je ne ne sais. Peut-être ai-je une tendance à trouver une sorte de reflet de vous-même dans toute créature, humble ou brillante, qui possède ces deux attributs divins. L'élégance et la beauté.

— Ah! malheureuse! tu te venges, même après avoir pardonné, c'est mal!

— C'est affreusement mal, je l'avoue, mais c'est plus fort que ma volonté. Au jugement dernier, Dieu sera implacable pour moi, car je n'aurai jamais eu pitié de personne.

— Bah! Dieu fera de toi un lutin, et tu taquineras les anges pour les tenir en éveil.

— Oh! joli! très-joli! Mais tout cela ne m'apprend pas ce que vous pensez de la ressemblance.

Que veux-tu que j'en pense? On ne se connaît pas bien soi-même. Toute fois, je dois le dire, si je n'ai pas fait précisément la même remarque que toi, du moins la vue de ce jeune garçon m'a frappée comme si je retrouvais en lui les traits et la physionomie d'une personne qui me serait bien connue. De quelle personne? Je n'ai pas cherché à m'en rendre compte. Quand je reverrai ce Bénédicte, je l'examinerai attentivement et je tâcherai de me souvenir.

— Eh bien! l'occasion ne tardera pas, dit Blanche avec un geste de surprise. En effet, j'aperçois deux chiens de berger devant nous, à vingt pas. notre père ne doit pas être loin.

La comtesse dirigea son regard vers l'extrémité du chemin qu'elle suivait, à l'ouverture même d'une clairière que dorait un rayon de soleil. Elle vit en effet deux griffons fauves qui, l'œil fixe, l'oreille dressée, attendaient immobiles et muets.

Est-ce que ces deux chiens seraient ce Castor et ce Pallax qui t'ont si bien gardée hier, et dont tu nous a fait un si grand éloge?

— Oui, chère tante. Je crois qu'ils m'ont reconnue.

Castor et Pollux, en réalité, commençaient à donner quelques signes de bonne humeur et de bienveillant accueil, puis ils vinrent au devant des belles promeneuses, qui se mirent à les caresser. Arrivées au bord de la clairière, elles virent un grand troupeau de moutons. Les uns broutaient encore l'herbe grasse et drue, tandis que les autres se reposaient en ruminant. Un homme était assis à l'ombre d'un haut chêne. Il lisait ou plutôt il essayait de lire, mais le livre retombait sur ses genoux, et son front s'inclinait rêveur sous l'effort d'une impérieuse préoccupation. Il était posé de manière à ne pouvoir remarquer l'approche de la comtesse et de Blanche, dont

la marche n'éveillait aucun bruit, grâce à l'épaisseur du tapis vert qu'elles foulaient sous leurs pas. Lorsqu'elles furent près de lui, elles l'entendirent murmurer ce seul mot, doux comme une caresse, mélancolique comme un soupir;

— Ma mère!

Presque aussitôt il sentit une main lui toucher l'épaule. Il releva la tête, se retourna et tressaillit à l'aspect de madame et de mademoiselle de Flavigny qui se tenaient debout à ses côtés. En une seconde il fut levé, il ôta rapidement son grand chapeau de feutre et s'inclina avec un profond respect. Une vive émotion empourprait son visage, un tremblement irrésistible faisait frissonner tout son corps. La comtesse n'eut pas de peine à s'apercevoir du trouble qui s'était emparé de lui. Pour lui donner le temps de vaincre la violence de ses sensations, qu'elle attribuait à la surprise, elle s'assit à la place même que le père venait de quitter, dans l'ombre du chêne séculaire, sur une large saillie du sol que la mousse recouvrait abondamment. Blanche imita l'exemple de sa tante, elle choisit près d'elle un petit tertre bien gazonné, bien fleuri, et s'y posa avec le gracieux laisser-aller que distinguait ses plus simples mouvements.

Lorsque madame de Flavigny jugea que Bénédicte devait être plus calme, plus maître de lui-même, elle leva les yeux et le regarda fixement. Il baissa aussitôt les siens comme s'il recevait le choc d'une étincelle électrique étrange! la comtesse ressentit au cœur une sorte d'ébranlement. Elle voulut parler, mais elle n'en eut pas la force, la voix expira sur ses lèvres, elle ne put que murmurer:

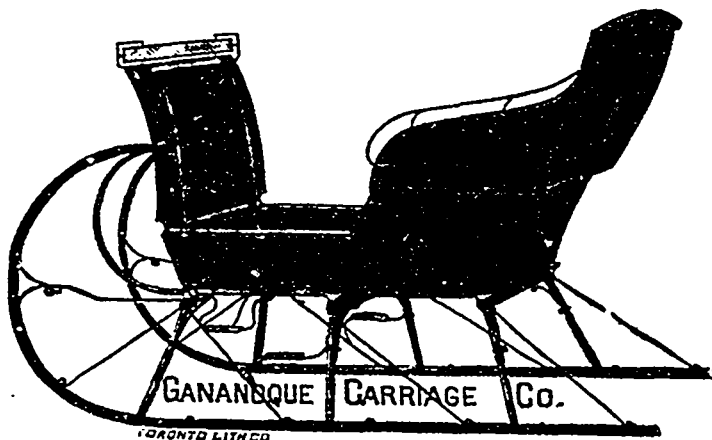
— Oui, ce jeune homme me ressemble! Il me ressemble plus que Raoul, plus que mon propre fils!

Et son beau front se pencha vers la terre, et ses grands yeux revêtirent une expression d'indicible tristesse. L'âme humaine a de mystérieuses perceptions, elle est accessible aux plus soudains pressentiments. Comme une harpe éolienne, elle vibre d'elle-même sous les souffles les plus imperceptibles de la destinée. Mais, inattentive ou superficielle, elle ne cherche pas toujours à se rendre compte de ce qu'elle éprouve, ou elle se trompe aisément sur la cause des émotions imprévues que rien ne semble justifier. C'est ce qui advint à la comtesse. elle s'étonna du trouble qui l'avait atteinte, puis elle l'attribua à un accès de jalousie maternelle. après quoi, elle ne songea plus à se l'expliquer. Alors elle releva la tête, sourit à Bénédicte et lui fit signe de s'asseoir sur l'herbe, presque à ses pieds. Le père obéit.

FIN DE LA DEUXIÈME SÉRIE.

La troisième série a pour titre: SA MÈRE.

TOUTES SORTES DE
MAGNIFIQUES
VOITURES
D'HIVER
DERNIERS PATRONS



EN GROS ET EN DÉTAIL
DANS LA VILLE
MEILLEUR MARCHÉ
QU'AILLEURS
\$10 A \$30

CHEZ

LATIMER, 92 RUE MCGILL